

Tribune libre: Il y a 60 ans, des médecins nazis ont été jugés à Nuremberg

# Des professeurs de Gand ont déroulé le tapis rouge devant le médecin nazi Leonardo Conti

En décembre, il y aura 60 ans que vingt médecins nazis ont été jugés par le tribunal militaire international de Nuremberg. Le principal accusé, Leonardo Conti, s'était donné la mort un an auparavant. Selon le Dr Yves Louis, les liens que certains professeurs éminents de l'Université de Gand entretenaient avant et pendant la guerre avec les nazis, Conti en particulier, étaient bien plus étroits que ce qu'on avait pu soupçonner.

Mais qui était Leonardo Conti? Il est né le 24 août 1900 à Lugano (Suisse), fils d'un père suisse et d'une mère allemande. Il étudie la médecine en Allemagne et, en 1918, est co-fondateur d'une ligue militante antisémite. A partir de 1923, il devient membre de l'organisation paramilitaire Sturmabteilung (SA) où il figure comme premier médecin. Il devient ensuite membre de la SS en 1933. Son antisémitisme fanatique le pousse à participer à la persécution des juifs et à la mise à l'écart des médecins juifs.

## Le programme T4

En 1939, Conti devient chef de la Santé publique du Reich

quotidien des médecins mais aussi sur leur formation. Les principes fondamentaux de la conception du monde du national socialisme - sang, honneur et terre - guident en permanence ses agissements. C'est ainsi qu'il dirige au sein du ministère du Reich le redoutable programme T4 prônant l'euthanasie des enfants et les adultes, qui fit 400.000 victimes. En 1944, il est promu au rang de général (SS-obergruppenführer).

## Le tribunal de Nuremberg

Après la capitulation de l'Allemagne, les médecins nazis ont dû rendre des comptes au cours du "procès des médecins". Celui-ci

s'étaient suicidés (comme Conti) ou avaient été précédemment condamnés lors du procès de Dachau. Parmi les actes médicaux répréhensibles commis par le Troisième Reich, le procès a, entre autres, épinglé les expérimentations forcées sur des humains. D'autres actes encore plus sinistres étaient les homicides perpétrés en vue uniquement de la mise sur pied d'une collection de squelettes humains et, bien évidemment, les actes d'euthanasie.

## Rencontre de Marburg

Des études ont permis d'affirmer que les nazis entretenaient déjà avant la Deuxième Guerre mondiale des contacts avec des institutions belges<sup>1</sup>. C'est ainsi que le 4 décembre 1940, les professeurs gantois Frans Daels et Raymond Speleers se rendent en Allemagne à l'occasion des fêtes commémoratives en l'honneur de Emil von Behring. Ces festivités ont lieu à Marburg sous les auspices du Reichsgesundheitsführer Conti. Ce dernier y fait une allocution en terminant par les paroles du Führer Adolf Hitler: « ... Dieser Staat soll nicht eine



Le discours de Conti à Marburg.

*Macht sein ohne Kultur. Auch die Rüstung eines Volkes ist nur dann moralisch berechtigt, wenn sie Schild und Schwert einer höheren Mission ist...* (Ce pays ne sera pas une puissance sans culture. Et l'armure d'un peuple ne se justifie moralement que lorsqu'elle est le bouclier et l'épée d'une mission plus élevée...). A voir les photos ci-contre, on peut émettre quelques doutes quant au caractère strictement scientifique de la rencontre.

## "Führende Nationalflamen"

Raymond Speleers (ou Reimond comme il se présentait lui-même) et Frans Daels jouissent de la grande confiance de l'occupant allemand et

sont considérés comme des «*führenden Nationalflamen*» (dirigeants des nationalistes flamands). L'ophtalmologue Speleers avait vécu auparavant en exil aux Pays-Bas. Il avait été condamné après la Première Guerre mondiale pour sa collaboration active avec l'occupant allemand. Cette collaboration doit être replacée dans le cadre du *Flamenpolitik* (la politique de l'occupant allemand favorable aux Flamands collaborateurs). Après l'ouverture de la Von Bissing Universität - nouvelle dénomination de l'Université de Gand, rebaptisée du nom du gouverneur allemand d'époque, avec dorénavant le néerlandais comme langue véhiculaire -, Speleers y exerce le poste de recteur pour une courte période, une position qui joue un rôle décisif dans sa condamnation future.

Après la capitulation de la Belgique, le 28 mai 1940, Speleers se démène pour récupérer sa chaire d'ophtalmologie qu'il rejoint le 13 septembre 1940. L'appui des professeurs collaborateurs et de l'autorité militaire (*Militärverwaltung*) n'est pas étranger à cette réintégration. Il devient également membre du conseil des dirigeants du V.N.V de Staf De Clercq.

Frans Daels, quant à lui, dirige la clinique de gynécologie de l'Université. Dans la période entre les deux guerres mondiales, il avait été actif dans le mouvement nationaliste flamand. Il avait été particulièrement blessé de ne pas avoir été nommé recteur en 1933. A la fin



Conti, deuxième à gauche au premier rang - Marburg.

(Reichsgesundheitsführer) et secrétaire d'Etat du ministère des Affaires intérieures. Sous sa direction, l'administration de la Santé connaît un grand développement qui va conduire à des mesures visant le contrôle biologique de la population et à une politique de sélection. Conti est personnellement impliqué dans le recours à des stérilisations et avortements forcés, de même qu'à l'euthanasie. Sa participation à des expériences réalisées sur des humains ne fait aucun doute.

Voulant se faire reconnaître de la communauté scientifique, il publie des articles mais ceux-ci sont souvent teintés d'un caractère subversif. Pour arriver à ses fins, il n'agit pas seulement sur le

se déroule du 9 décembre 1946 jusqu'en août 1947 devant le premier tribunal militaire international de Nuremberg. C'est le premier de douze procès successifs contre les principaux criminels de guerre du Troisième Reich qui étaient jugés devant le tribunal international militaire. Leonardo Conti, l'inculpé principal, est absent du banc des accusés car il s'est pendu dans sa cellule le 6 octobre 1945.

Vingt médecins ainsi que trois non-médecins ont été inculpés en tant que responsables de méfaits à caractère médical. Quatorze d'entre eux avaient déjà été jugés coupables dans le procès contre les principaux criminels. Quelques coupables étaient décédés ou



Aula de l'Université de Gand pendant le discours de Conti.



Conti pendant son discours dans l'aula de l'Université de Gand.

de l'année 1940, il devient membre du V.N.V, pour se retrouver ensuite au sein du conseil des dirigeants. L'arrivée du juif autrichien Hans Handovsky, d'abord comme assistant puis comme chef de travaux à l'Institut J.F. Heymans, lui est intolérable. Handovsky était l'un des 50 professeurs licenciés de l'université de Göttingen après l'incendie du Reichstag en 1933. Bien avant que les Allemands n'aient décrété leurs mesures anti-juives, la position de la faculté quant au poste de Hans Handovsky fait l'objet de discussions. Daels s'exprime en ces termes devant Handovsky « ... Vous pouvez parler de chance, car si j'étais en ce moment encore directeur, je vous défendrais l'accès au laboratoire... »<sup>2</sup>.

## Accueil chaleureux

Le 23 juin 1941, le Reichsgesundheitsführer Leonardo Conti visite l'Université de Gand à l'initiative des autorités académiques. L'accueil fait l'objet de beaucoup d'attention et peut difficilement être considéré comme un fait isolé et anodin. La majorité des professeurs de la Faculté de médecine est présente. Le doyen Numa Vlaeyen tient ces propos: «... Nous savons ce que vous avez réalisé dans l'exercice de votre haute fonction pour la santé publique en général et plus particulièrement dans les domaines hospitalier, de la culture physique,

des maisons de rétablissement, de la protection de la maternité, de l'organisation des professions auxiliaires à la médecine, ... ».

Conti est également reçu par le commissaire-bourgmestre Elias et visite l'hôpital de Bijloke, Le Reichsgesundheitsführer et sa suite continuent à faire des propositions de collaboration aux médecins gantois. C'est ainsi que Speleers est nommé expert dans une recherche entreprise sur le massacre des officiers polonais à Katyn (Pologne). Après la guerre, la visite de Conti à Gand est, pour diverses raisons, passée sous silence. Cette visite doit pourtant être située dans le cadre de la collaboration qui prit forme immédiatement après la capitulation de la Belgique, le 28 mai 1940.

## Conseil de guerre

Une fois la guerre terminée, qu'advient-il des deux médecins gantois? Frans Daels est condamné par contumace à la peine de mort par le Conseil de guerre. Bien que la peine de mort soit modifiée en 1959 en 15 ans de détention ordinaire, il retrouve sa liberté - sous conditions - la même année pour des raisons de santé. Raymond Speleers, lui, est condamné en 1947 à 20 ans de détention extraordinaire. Il bénéficie de la liberté provisoire en novembre 1950 mais il n'en jouit pas longtemps car il meurt cinq mois plus tard à Alost.

En 1946, le Prince Régent désigne mon grand-père, le professeur Julien Van Canneyt, comme successeur de Raymond Speleers.

Dr Yves Louis, Gand

Que se passait-il au même moment à l'Université de Bruxelles? Le Dr André Wynen, qui a été actif dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, rappelle que l'ULB a été contrainte de fermer ses portes durant toute la durée de l'Occupation. "Lors de son conseil d'administration du 14 novembre 1940, l'université protesta énergiquement contre les ordonnances édictées par l'Occupant" se souvient-il. "Elle a été la seule université à refuser l'im-mixtion des nazis dans ses murs."

Wynen se souvient également du groupe de résistance dénommé "G" qui émergea peu après dans le milieu de l'ULB. Son fondateur, Jean Burgers, fut pendu à Buchenwald en 1944.

1. Dans «Schrijven in de schaduw van de dood» Snoeck 2005, p. 91. Marc Verschooris fait entre autres mention aux visites des docteurs Hausz à l'Institut de Pharmacologie de Gand.  
2. Dossier personnel de Hans Handovsky, rectorat de Gand. Un portrait détaillé de Handovsky se trouve dans «Schrijven in de schaduw van de dood», Snoeck 2005.

Nous tenons à disposition pour le lecteur intéressé une bibliographie sur le sujet, reprenant surtout des ouvrages en néerlandais et en allemand.